Iran frappe des bases RAF ? Trump-Mossad : plan de guerre massive | Mark Sleboda, Stas Krapivnik

Mark Sleboda et Stanislav Krapivnik discutent de la rencontre entre Trump et le chef du Mossad, de ce qui en est ressorti et des sirènes qui retentissent dans TROIS bases de la RAF, signe que la guerre contre l'Iran entre dans une nouvelle phase. Ils abordent ces sujets ainsi que les derniers développements de la guerre menée par les États-Unis et l'OTAN en Ukraine dans cette émission à ne pas manquer. https://boosty.to/therealpolitick SOUTENEZ MARK ICI https://www.youtube.com /@UCNFLdCSk3KxhahxQwjvQLbQ suivez le travail de Stas ! SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE DE LA CHAÎNE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA /join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : https://www. buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #israel #trump

#Danny

Heureux de vous retrouver dans l'émission. Comme vous le voyez, je suis en compagnie de Mark Sloboda, analyste géopolitique et spécialiste des questions militaires et des relations internationales. Stanislav Krupivnik nous rejoindra dans un instant. Mais d'abord, Mark, les dernières vingt-quatre heures ont été chaotiques. Les États-Unis sont intervenus hier soir après ce qu'ils ont présenté comme une possible activité de drones non autorisée au-dessus de trois bases aériennes au Royaume-Uni. Les sirènes ont retenti sur la base de la RAF de Lakenheath et sur quelques autres en raison de cette activité. Bien sûr, les États-Unis et les Occidentaux pointent du doigt l'Iran, surtout depuis que Téhéran a annoncé vouloir élargir sa liste de cibles à l'Europe. Mais pour l'instant, rien n' a vraiment été confirmé. Par ailleurs, le chef du Mossad était hier à la Maison-Blanche pour rencontrer Donald Trump, alors que Netanyahou appelle Trump tous les jours pour relancer la guerre contre l'Iran.

#Mark Sleboda

On dirait une mauvaise sitcom.

#Danny

Oui, c'est vrai. Tout à fait. Et puis aujourd'hui, apparemment… enfin, on ne peut jamais vraiment croire ce que dit Trump. Mais ce qu'on sait, c'est qu'il dit à ses conseillers qu'il pourrait suspendre les

attaques contre l'Iran, sauf en cas de nouvelles provocations. Mais certains se méfient beaucoup, Mark. Ils pensent que Donald Trump poursuit tout simplement sur la même lancée, et qu'à de nombreuses reprises, on a apparemment préparé le terrain pour justifier un retour à la guerre, au moyen d'opérations sous faux pavillon et d'autres types d'accusations contre l'Iran. Mais Mark, comment interprétez-vous ces développements ? Où en est la guerre en ce moment ? Et comment voyez-vous la situation évoluer, alors que, vous le savez, l'USS Teddy Roosevelt doit arriver dans quelques jours ? Il y a un sommet Poutine-Trump-Xi qualifié d'historique… en tout cas, c'est ainsi que CNN le présente aujourd'hui. Au vu de ces développements, quelle analyse faites-vous de la situation géopolitique actuelle ?

#Mark Sleboda

Oui, enfin, je pense que l'administration Trump et Trump lui-même continuent de naviguer à vue, d' hésiter entre des options toutes aussi mauvaises les unes que les autres, n'est-ce pas ? On présente généralement ça comme une reprise des opérations militaires, n'est-ce pas ? Mais on sait que les États-Unis disposent de stocks extrêmement limités de munitions à longue portée — des Tomahawk et des JASSM — ainsi que de missiles intercepteurs de défense aérienne, et qu'il ne leur reste tout simplement plus beaucoup de flèches à leur arc. C'est pour ça qu'ils parlent de reprendre les bombardements pendant trois jours pour contraindre l'Iran à se soumettre. Parce qu'après les quarante premiers jours de bombardements, puis la deuxième phase de bombardements, trois jours de plus… je suis sûr que ça va les faire craquer.

Donc, je ne pense même pas qu'ils y croient eux-mêmes. L'autre option, c'est de poursuivre ce blocus inefficace, en continuant d'imposer à la marine américaine une pression énorme sur le plan logistique, humain et matériel, parce qu'un tiers de la marine américaine est déployé au large des côtes iraniennes, et ce depuis six mois. Leurs forces sont tout simplement trop sollicitées et manquent de moyens. Ils doivent faire venir leur ravitaillement depuis Diego Garcia, après que la stratégie iranienne visant à éliminer les bases américaines a porté ses fruits : le quartier général de la Cinquième Flotte, à Bahreïn, a été très largement détruit, de leur propre aveu.

Et la troisième option, c'est de conclure un accord, mais ils ne peuvent pas accepter les conditions de l'Iran, qui ont été inscrites dans le protocole de mésentente. L'Iran exige désormais non seulement que les États-Unis y reviennent, mais aussi qu'ils remplissent toutes les conditions au préalable, avant même toute reprise des négociations. Donc, l'administration Trump n'a aucune bonne option. Ils partent dans tous les sens, ils hésitent. Ils sont tout sauf un bloc monolithique, et toutes les quinze minutes, une personne différente vient murmurer à l'oreille de Trump : « Reprenez la guerre. »

Non, Bessent dit qu'on peut les étrangler économiquement avec ce nouveau blocus terrestre « Iron Gate », qui n'existe absolument pas, sous quelque forme que ce soit. Je ne sais pas combien de grilles en fer forgé tu as vues, Danny, mais celles que j'ai vues, c'est assez facile de faire passer quelque chose à travers, à la personne de l'autre côté. Dans ce cas, c'est peut-être vraiment bien

nommé, tu vois, « Iron Gate », la grille de fer. C'est tout simplement ridicule, cette idée que les États-Unis peuvent faire pression sur tous les voisins de l'Iran pour qu'ils ferment leurs frontières, y compris, on ne sait trop comment, la mer Caspienne et la Russie, apparemment, qui figure sur la liste pour une raison qui m'échappe… La mer Caspienne, une mer fermée qui est un véritable lac russo-iranien.

#Danny

C'est juste…

#Mark Sleboda

À ce stade, ils passent d'un fantasme à un autre, encore plus ridicule. Donc, au bout du compte, on ne peut pas savoir ce que Trump va faire, parce que Trump lui-même ne sait pas ce qu'il va faire. Le New York Times rapportait il y a un mois que le Pentagone lui avait présenté au moins six plans militaires différents pour des attaques contre l'Iran et/ou Ansar Allah au Yémen. Et il les a tous écartés, aucun ne lui convenait. Donc il ne sait pas ce qu'il fait. Ils renforcent bel et bien les forces mobilisables en cas de besoin, notamment avec l'arrivée sur le théâtre d'opérations, ce week-end, du troisième porte-avions, le Teddy Roosevelt. Et ils disposeront, vous savez, de la puissance de feu maximale que les États-Unis peuvent mobiliser à ce stade, ce qui est tout simplement insuffisant. Ce n'est pas assez pour contraindre l'Iran à se soumettre, même s'ils éliminent encore toute une partie des dirigeants iraniens par des frappes visant à décapiter le pouvoir.

Ça ne va pas changer. Ça ne provoquera pas de changement de régime en Iran, ça ne changera pas leur politique étrangère et ça ne desserrera pas leur emprise sur le détroit d'Ormuz. Voilà pourquoi ils continuent à s'agiter dans tous les sens, passant, vous savez, du bluff à la diplomatie — enfin, à ce qui tient lieu de diplomatie dans l'administration Trump. Je suppose que les deux comiques, Witkoff et Kushner, se sont montrés tellement incompétents qu'il a fallu appeler J. D. Vance à la rescousse. C'est peut-être la seule personne de cette administration à s'être réellement opposée à tout ça dès le début, mais pas au point de démissionner ou quoi que ce soit de ce genre. Mais, vous savez, il essaie assurément de prendre autant de distance que possible avec cette guerre, alors qu'il se prépare, à un moment ou à un autre, à tenter de reprendre à son compte l'idée du mouvement politique « America First », tel qu'il existe — ou n'existe pas — aux États-Unis.

Ça, c'est une autre question. Mais avec son message publié après les élections de mi-mandat, il a rendu très difficile pour Trump la reprise des opérations militaires. Dans ce message, il attribuait la défaite des républicains au mécontentement de sa propre base face à la guerre contre l'Iran. Et, vous savez, il y a de bonnes raisons de penser que ça a beaucoup pesé dans le résultat. D'un autre côté, Trump pourrait, à ce stade, se dire : « Bon, je n'ai plus rien à perdre. J'emmerde les électeurs et j'emmerde l'opinion publique. D'ailleurs, qui a jamais demandé aux gens ce qu'ils pensaient de la politique militaire à l'étranger ? » Et puis, vous savez, aller traîner avec son pote Bibi. Enfin, il pourrait très bien faire ça. Donc, il ne sait pas encore.

Il n'arrête pas de tergiverser, au gré de ce que les uns ou les autres lui soufflent à l'oreille, et il sait qu'aucune des options qui s'offrent à lui n'est bonne. Et, vous savez, vu l'ampleur de cette erreur géostratégique, c'est toute sa présidence — et, en réalité, bien plus que sa présidence — qui est en jeu. C'est l'hégémonie américaine qui est en jeu, entre l'engagement excessif en Ukraine et ce qui se passe ici. Là, franchement, les États-Unis sont confrontés à l'effondrement de leur hégémonie. Je veux dire, on passe de l'effritement à l'effondrement, et c'est une possibilité bien réelle au dénouement de ce conflit et des autres conflits qui ne cessent de s'entrechoquer. Parce que tous les conflits n'en font plus qu'un désormais : celui qui déterminera le futur ordre mondial. Vous savez, ils ne cessent de se télescoper. Et le fait que la Russie joue un rôle non négligeable dans ces deux conflits, tout comme les États-Unis, est extrêmement important à cet égard.

Et tout cela s'accompagne, vous savez, de ce grand sommet « Yalta deux point zéro », comme on nous le présente, qui ne sera absolument rien d'autre qu'une séance photo en grande pompe, où Trump pourra se sentir puissant et assouvir ses fantasmes de grande puissance, en paradant entre Vladimir Poutine et Xi Jinping, sans aucun objectif que quiconque puisse discerner. Mais, vous savez, il sacrifie la position hégémonique des États-Unis, n'est-ce pas ? Alors même qu'il essaie de se donner le rôle du premier des dirigeants des trois grandes puissances mondiales, il démontre plutôt le contraire, à mon avis. Bonjour, Stan. Bienvenue.

#Danny

Oui. Salut à tous les deux. Ça fait plaisir de vous voir. Merci de nous consacrer un peu de votre samedi. Vous prenez tous les deux sur votre samedi soir en Russie, à l'heure de Moscou. Alors merci à vous deux. Bon, Stas, nous avons commencé cette séquence en évoquant plusieurs informations que j'ai passées en revue, sur des bases de la Royal Air Force britannique qui ont donné l'alerte la nuit dernière à cause de drones hostiles qui les survolaient. Et, bien sûr, il y a aussi eu cette rencontre entre Trump et le Mossad, hier en fin de journée. Selon vous, comment ces événements s' inscrivent-ils dans ce qui se passe en ce moment ? Et y a-t-il quelque chose auquel vous souhaitez réagir ?

#Stas Krapivnik

Ah, vous parlez des drones iraniens qui ont voyagé sur le dos des drones russes venus de Vladivostok… ou c'était peut-être du Kamtchatka ? Oui, à ce compte-là, ils pourraient aussi bien venir de Mars. Avec des moteurs chimiques, en plus. Ça fait deux ans qu'ils volent.

#Mark Sleboda

Donc maintenant, ils sont arrivés au-dessus des bases britanniques. Enfin, la Russie possède bien des missiles et des torpilles à propulsion nucléaire qui peuvent théoriquement se déplacer indéfiniment. Alors bon, vous voyez ? Enfin, pas indéfiniment. Jusqu'à épuisement de leur combustible, soit environ deux ou trois mois. Oui, bon, autant dire une éternité.

#Stas Krapivnik

Au fait, je sais que je m'écarte du sujet, mais pour bien comprendre le petit projet de Musk, qui veut aller coloniser Mars avec des moteurs chimiques… Ouais, bon courage. Le dernier moteur chimique qui a envoyé des satellites là-bas, ils ont mis deux foutues années à arriver. Alors ce sera forcément un aller simple pour ceux qui feront le voyage. Maintenant, les moteurs nucléaires russes qui équipent actuellement des missiles balistiques et des drones sous-marins, on peut les installer sur n' importe quoi. Et la Russie prévoit d'en équiper des remorqueurs nucléaires, tout en construisant sa propre station spatiale. En ce moment, les modules sont en cours de construction sur Terre.

Voilà ce qui vous permettra d'aller sur Mars en une semaine environ. L'engin accélérera jusqu'à atteindre un peu moins d'un pour cent de la vitesse de la lumière, ce qui est énorme au vu de nos capacités technologiques actuelles. Certes, vous n'irez pas sur Alpha du Centaure de sitôt, mais pour Mars, c'est une vitesse suffisante. Donc Musk va devoir, j'imagine, encore une fois copier la technologie russe par rétro-ingénierie, puisque toutes ses fusées sont des fusées russes qu'il a copiées de cette façon. Aux frais du contribuable américain, d'ailleurs. Je ne suis pas tout à fait d' accord avec Mark. Les États-Unis ont un arsenal bien plus vaste. C'est simplement que leur arsenal secondaire n'est pas aussi efficace, parce qu'il s'agit de bombes gravitaires. Ah oui.

#Mark Sleboda

Ça, c'est un tout autre arsenal.

#Stas Krapivnik

Oui. Mais attendez, attendez. Si ce sont des bombes à gravité, maintenant, vous avez les JDAM et les JDAM à portée étendue. Ça vous donne une portée de quatre-vingt-cinq kilomètres, tout de même.

#Mark Sleboda

Mais il faut s'approcher de près pour les utiliser.

#Stas Krapivnik

Oui. Ouais. Donc, si vous voulez bombarder Téhéran, il vous suffit de survoler presque tout l'Iran, dans un sens ou dans l'autre. Mais j'imagine que si vous partez de la base Knesset Nord, autrement

dit l'Azerbaïdjan, ce sera plus près. Cela dit, il faut quand même survoler une bonne partie de l'Iran pour arriver jusque-là et larguer les bombes. Vous avez dit Knesset Nord ? On a déjà la Knesset Ouest, autrement dit le Congrès américain. Ils s'étendent. Ils s'étendent dans toutes les directions. Enfin, regardez, les Israéliens construisent à Chypre des colonies qui empêchent la police chypriote de passer.

Ils ont proposé à la Grèce une formule de location avec option d'achat pour ses îles. Vous allez adorer ça. Ça aussi, ça avait été promis il y a trois mille ans. Ils construisent des colonies dans le sud-ouest de l'Ukraine. Et maintenant, le cousin au troisième degré, avec cinq générations d'écart, du bâtard de la bonne de l'arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père de Netanyahou, autrement dit… comment il s'appelle, déjà ? Milei, le président de l'Argentine, leur a donné trois cent mille acres pour construire une colonie sur des terres qui viennent de brûler, parce qu'ils ont fait passer une loi qui permet de vendre les terres forestières dès qu'elles brûlent. Et ça s'est immédiatement mis à brûler.

#Mark Sleboda

Incroyable coïncidence. Je sais, je sais.

#Stas Krapivnik

Donc, oui, il est encore possible qu'ils le fassent, mais bon, plus réalistement, ils peuvent utiliser ces JDAM pour frapper les régions côtières, tout en risquant de perdre des avions — et ils en perdront probablement — parce qu'ils doivent quand même s'approcher sacrément près. Et ils doivent voler assez haut pour atteindre cette portée de quatre-vingt-cinq kilomètres. Juste pour comparer, les FAB russes, c'est en gros des JDAM. Les Américains ont inventé les JDAM en premier. La Russie a copié. Mais les modèles russes portent à deux cents kilomètres. C'est un peu différent, oui. Une petite amélioration technologique, là. Quant aux porte-avions, franchement, je ne vois pas ce qu'ils vont faire. Le Lincoln a passé quarante-huit jours à tourner en rond au milieu de l'océan Indien, en essayant de ne pas se faire toucher.

Et j'ai parlé à des Iraniens que je connais, qui ont tous des liens avec le gouvernement. Ils m'ont dit sans détour que non, le gouvernement ne cherchait pas à couler le porte-avions cette fois-là. Ça ne veut pas dire qu'ils ne vont pas essayer de le couler cette fois-ci, ou de couler l'un des trois. Couler un porte-avions, c'est assez difficile, parce qu'il y a quelque chose comme quatre ou cinq mille compartiments étanches. Mais lui infliger de sacrés dégâts, ce n'est pas si difficile, surtout si on touche le pont d'envol. Vous voyez, plus rien n'atterrit, plus rien ne décolle. Et ça va faire des victimes. Je veux dire, il y a cinq mille personnes entassées là-dedans. Je pense que ce serait un sacré coup dur pour Trump. Vous voyez les vidéos d'un de ces porte-avions qui rentre tant bien que mal au port, avec de la fumée qui s'échappe de gros trous dans la coque. Un incendie dans la buanderie.

#Mark Sleboda

C’est évidemment un incendie dans une laverie. Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

#Stas Krapivnik

Exactement. Et ça, c'est l'incendie de la buanderie. Je suis ami avec Cameron McGregor, un ancien officier de la marine américaine. On en parlait. On se disait, vous voyez, encore une fois, si c'était juste un feu de buanderie, et que la buanderie se trouve dans un de ces compartiments étanches à l'air, pourquoi ils n'ont pas simplement tout fermé pour laisser le feu s'éteindre tout seul, une fois l'oxygène épuisé ? Mais ils ont lutté contre pendant soixante foutues heures ? Enfin, ils couraient après le feu dans les coursives, ou quoi ? « Oh, regardez, il y en a un qui file par là ! Courez de ce côté ! Courez de l'autre côté ! » On dirait plutôt une explosion, vous voyez, qui aurait éventré plusieurs compartiments, empêchant de les isoler. Encore une fois, je ne suis pas marin. Moi, je suis un gars de l'armée de terre. Alors, vous voyez, quand un char brûle, on se tire de là, et vite. J'ai déjà eu un char qui a brûlé alors que j'étais dedans. C'est pas une partie de plaisir, mais on se tire de là. On essaie de l'éteindre si on peut. Sur un navire, il faut courir vers le feu.

#Mark Sleboda

Parce que sinon, vous ne faites que courir vers l’eau.

#Stas Krapivnik

Ouais, c’est pour ça que je ne me suis jamais engagé dans la Marine. J’ai passé la moitié de mon temps dans les blindés et l’autre moitié dans l’infanterie. Même si ton char est en feu, tu peux au moins te tirer de là et aller te planquer sous un arbre ou un truc comme ça. Quand ton navire est en feu, je sais pas… tu nages avec les requins ? Ça ne m’a jamais branché. J’avais des amis qui sont devenus sous-mariniers. Alors ça, ça ne me branchait vraiment pas. Je ne suis pas claustrophobe, évidemment. J’étais dans les chars. Mais bon, rester sous l’eau dans un tube, à être vraiment collé aux copains autour de toi.

#Mark Sleboda

Tu sais, c’est juste… non merci, mec.

#Stas Krapivnik

Je préfère prendre un peu l’air.

#Danny

Alors, Stas et Mark, si vous voulez réagir d’abord là-dessus, je ne sais pas si vous avez vu que l’USS George H. W. Bush connaît des problèmes très semblables à ceux qu’a connus le Lincoln et, bien

sûr, à ceux que connaît le Washington, dont on a aussi entendu parler. Mais apparemment, les familles sont absolument furieuses : l'équipage a reçu l'ordre de rester en mer d'Arabie pendant un an. Ils ne rentreront pas chez eux pour les fêtes. Je crois que ça fait cent quatre-vingt-sept jours, peut-être cent quatre-vingt-huit maintenant, mais ils vont rester les trois cent soixante-cinq jours prévus, ce qui suscite beaucoup de colère, et pas seulement parmi les familles. On entend aussi dire que la situation à bord est vraiment très mauvaise.

Ça soulève donc une question, et Mark, vous pouvez commencer. Il est évident qu'Israël veut vraiment repartir en guerre, mais comment cette dynamique — et j'ai aussi posé la question hier — influe-t-elle sur la forme que pourrait prendre une reprise de la guerre, sachant que c'en est un élément majeur ? Ces porte-avions vont évidemment être très sollicités si la guerre reprend, mais à bord, ça ne va pas bien. Qu'en pensez-vous ?

#Mark Sleboda

Oui, enfin, ce n'est pas pour rien que quelque chose comme quatre-vingt-dix pour cent des mariages chez les marins de l'US Navy se terminent par un divorce. Et de toute évidence, l'administration actuelle a décidé que quatre-vingt-dix pour cent, ce n'était pas assez bien pour l'Amérique MAGA, et qu'il fallait viser les cent pour cent. Donc oui, je ne doute pas qu'on verra de petits actes individuels de, disons, mécontentement ou d'insurrection à bord de ces navires. Je ne pense pas que ça ira jusqu'à, disons, compromettre la mission, jusqu'à entraver son déroulement. Cela dit, la flotte subit déjà suffisamment d'autres pressions pour que l'ajout de ce facteur crée des problèmes. Les États-Unis ont des problèmes de pénurie de munitions — de munitions permettant de frapper à distance de sécurité et d'intercepteurs — et ils ont perdu à ce stade près de soixante drones Reaper, soit près de la moitié de leur flotte de Reaper, ainsi que d'autres drones en plus petit nombre.

Du moins, selon les Iraniens, ils ont touché un autre radar d'alerte avancée au cours de la semaine écoulée, ce qui alourdit encore le bilan des radars touchés. Si les États-Unis reprennent les opérations militaires contre l'Iran, ils seront en réalité dans une position beaucoup, beaucoup plus faible qu'au départ pour le faire, en raison de la stratégie suivie jusqu'ici par l'Iran, de la dispersion excessive de leurs moyens et des limites géopolitiques bien réelles, bien concrètes, auxquelles se heurtent actuellement leurs capacités militaires. Encore une fois, je souhaite absolument le meilleur à l'Iran et au peuple iranien, mais là, je raisonne en termes de realpolitik, vous voyez, à froid, assis ici, à Moscou.

Le mieux qui puisse arriver, c'est que les États-Unis épuisent ce qui leur reste de puissance militaire dans une nouvelle tentative vouée à l'échec pour soumettre l'Iran par la force, à cause de cette situation qu'ils ont créée de toutes pièces autour du détroit d'Ormuz. Du point de vue russe et chinois, tant que le gouvernement iranien tient bon, si les États-Unis continuent à dilapider leurs dernières ressources militaires là-dedans pendant dix ans, eh bien, bravo. Allez-y, les gars. C'est formidable.

#Danny

Ouais. Très bonne remarque, Stas. Ouais.

#Stas Krapivnik

Vous savez, tout d'abord, la loi oblige la marine américaine à maintenir onze porte-avions en service. C'est une loi votée par le Congrès. C'est stupide, parce que tant que cette loi n'est pas abrogée, les États-Unis ne peuvent se débarrasser d'aucun porte-avions, alors qu'ils n'ont pas les moyens d'en avoir onze. Sur ces onze porte-avions, en gros, six sont constamment en panne, et ils n'arrivent pas à les réparer. Pas d'argent, pas de pièces, des problèmes énormes. Mais la loi les oblige à les garder, quel que soit leur âge, jusqu'à ce qu'ils en construisent d'autres pour les remplacer. Impossible d' envoyer un vieux porte-avions à la casse tant qu'on n'en a pas un nouveau, un nouveau de la classe Ford. Et ces engins semblent coûter plus cher de minute en minute. Peut-être qu'ils pourraient en acheter un neuf à la Chine. Oui, oui. Les Chinois construisent des navires à un rythme, disons, deux cents fois supérieur à celui des États-Unis.

#Mark Sleboda

Oui, deux cents fois le taux des États-Unis.

#Stas Krapivnik

C'est fou. En fait, c'est même encore plus que ça. Oui, c'est fou. Vous coulez un navire chinois, et ils vous en sortent deux cents autres avant que vous ayez le temps d'en sortir un seul. Vous voyez, c' est une vitesse de construction hallucinante.

#Mark Sleboda

Plus de quatre-vingts pour cent des navires en cours de construction dans le monde sont construits en Chine.

#Stas Krapivnik

Oui, et la Russie, d'ailleurs, construit aussi des navires.

#Mark Sleboda

Surtout les brise-glaces à propulsion nucléaire.

#Stas Krapivnik

Oui, oui. La Russie ne pèse pas aussi lourd que la Chine dans la construction navale, évidemment.

#Mark Sleboda

Ils ne sont pas près de construire des porte-avions.

#Stas Krapivnik

Et la Russie n'en a pas besoin. Non, elle n'en a pas besoin. Avec les technologies actuelles, ce qu'on a vu avec l'Iran montre que les porte-avions sont très efficaces quand il s'agit de taper sur un pays du tiers-monde. Mais une puissance régionale peut leur botter le cul, à condition de pouvoir encaisser les dégâts que vous lui infligez.

#Mark Sleboda

Là, je ne suis absolument pas d'accord. Et je vais brandir ici l'étendard des Fremen du Moyen-Orient. Vous savez, gloire aux combattants, parce que, selon certaines sources, le pays le plus pauvre du monde fait régulièrement fuir les porte-avions américains de la mer Rouge. Donc, même pas besoin d'une puissance régionale dotée des technologies modernes actuelles pour représenter une menace sérieuse pour les porte-avions.

#Stas Krapivnik

Le Yémen et Ansar Allah font exception parce qu'ils ont beau être pauvres, ils comptent, par habitant, beaucoup d'ingénieurs — dont beaucoup ont d'ailleurs été formés en Union soviétique — capables de faire des merveilles dans leurs petits ateliers, là où ils se cachent et fabriquent des missiles antiaériens. Ils ont abattu deux F-15 il y a environ un mois et demi, des F-15 saoudiens. Et pourtant, ce sont des missiles de fabrication artisanale. La plupart des petits pays de la taille du Yémen n'ont pas d'ingénieurs, et c'est un sacré avantage pour quiconque veut venir avec un porte-avions et commencer à leur tirer dessus. Mais vous avez raison. Avec les Yéménites, les Fremen sont des ingénieurs hors pair.

Donc, vous voyez, ce sont les orcs, qui sont là à construire. « Ah ouais, allez, bébé ! » Pendant que les Impériaux arrivent et se disent : « Oh, merde. » Donc oui, ils constituent une sacrée exception, mais ce ne sont pas les seuls. Bien sûr, d'autres pays peuvent tout simplement acheter des missiles : des missiles balistiques à moyenne portée, des missiles de croisière, et ainsi de suite. Et pour ce qui est des missiles hypersoniques, vous savez, quand on lit la description du système antiaérien, le SM-6, le Standard Missile 6 qui équipe les porte-avions, j'adore la formulation : « Il devrait être capable d'intercepter un missile hypersonique. » Décortiquons ça.

Bien sûr. C'est un peu comme quand ils disent : « C'est très probable » ou « C'est possible ». De nos jours, en Occident, ça suffit pour prouver quelque chose. Il est très probable qu'un agent russe, vous voyez, soit venu chier dans vos toilettes. Du début à la fin, ce n'est qu'une affirmation. C'est très

probable. Nous pensons qu'il est très probable que ce soit vrai, et pas que ce soit votre voisin ou votre gamin qui ait fait le coup. Le problème, c'est aussi que les États-Unis sont censés avoir quelques missiles hypersoniques encore très rudimentaires — on parle de ce Dark Eagle dont ils n' arrêtent pas de parler. Ils les ont testés, et on sait qu'il y a eu des échecs. Il y a peut-être eu une ou deux réussites, mais on ne les a jamais vus en action.

#Mark Sleboda

Donc, à votre connaissance, ils auraient un ou deux prototypes quelque part, et quelques autres qui seraient en train d'entrer en production, à ce qu'on dit.

#Stas Krapivnik

Soi-disant, peut-être, très probablement en train d'entrer en production. Mais voilà le problème : le SM-6 a-t-il déjà été testé contre un missile hypersonique, alors que les États-Unis n'en ont pas vraiment ? Silence radio, silence radio, silence radio. Donc, il est très probable, ou possible, qu'il puisse intercepter un missile, mais on ne l'a jamais testé, alors on n'en sait rien. Et au passage, aucun autre missile, à part le S-550, ne peut réellement intercepter un missile hypersonique de base. On parle de Mach cinq, Mach six. Et oui, les S-500 et S-550 ont été testés et conçus pour ça. Ils ne peuvent pas faire face aux missiles hypersoniques de deuxième ou de troisième génération — pas encore, en tout cas —, et c'est là où en sont la Russie et la Chine.

Et les États-Unis peinent encore à mettre au point des armes hypersoniques de première génération. Alors oui, vous savez, prenez ça avec des pincettes, ou carrément avec des pinces géantes… Enfin, prenez autant de précautions qu'il vous en faut pour avaler ces conneries. Mais bon, j'imagine que ça fait bien dans la pub, dans la brochure. C'est un peu comme le char Abrams. Dans la brochure, ils vous expliquent à quelle vitesse on peut changer le moteur s'il perd de la puissance. Et franchement, en quarante minutes, on peut sortir le moteur, parce qu'il faut environ trente ou quarante minutes à une équipe entraînée pour défaire tous les raccordements. Et il faut à peu près trente ou quarante minutes pour installer le moteur et tout rebrancher. Ce qu'ils ne vous disent pas, c'est qu'une fois que le moteur a tourné, il est à quelque chose comme mille deux cents degrés.

Et il faut environ quatre heures pour que ça refroidisse, sauf si vous êtes dans une région froide. C' est le genre de détail qu'ils oublient de mettre dans la brochure. C'est la même chose avec les porte-avions. L'autre problème, très franchement, c'est la logistique. Écoutez, à son apogée après la guerre froide, la marine américaine disposait de quatre navires ravitailleurs rapides. Quatre. Pour couvrir le monde entier, quatre navires ravitailleurs rapides. Obama en a supprimé deux, pour je ne sais quelle raison. Je n'ai aucune idée de ce qui lui a pris, puisqu'il envoyait lui aussi la marine américaine en mission. Mais il en a supprimé deux, il les a envoyés à la casse. Donc, depuis Obama, la marine américaine n'en a plus que deux. Deux. J'ai l'impression d'être le comte de Sesame Street. Le compte est de deux.

Un. Deux. Deux. C'est tout ce qu'on a. Deux pour le monde entier. Et Diego Garcia aussi, d'ailleurs, a ses limites. Si vous regardez Diego Garcia sur une vue satellite, ce n'est pas bien grand, parce que la majeure partie est occupée par une base. En gros, c'est un volcan qui s'est effondré sur lui-même, et l'île, c'est le bord du cratère. Donc, on ne peut pas y installer grand-chose, et il faut aussi la ravitailler, évidemment. Alors, aujourd'hui, vous avez de très gros problèmes d'approvisionnement. Et d'après ce qu'on a pu voir de ce que consommaient les marins américains, des calculs ont été faits sur les apports caloriques. On parlait de gars qui recevaient entre mille six cents et deux mille calories par jour.

Pour un homme adulte qui, en plus, doit faire un travail physique, ça ne suffit pas. Avec des rations pareilles, on crève de faim. Mon ami Larry Johnson faisait un discours, et une femme est venue le voir. Elle avait elle-même servi dans la marine. Son fils était dans le corps des Marines, à bord d'un autre navire. Ce n'était pas un porte-avions, mais ils avaient exactement les mêmes problèmes de logistique. Il a dit qu'il avait perdu quinze kilos au cours d'une mission en mer, surtout de la masse musculaire, parce qu'on ne leur donnait tout simplement pas assez à manger. Donc, c'est un problème qui touche toute la marine. Les gens sont surmenés, insuffisamment formés, et il n'y a pas assez de personnel à bord de ces navires. Les équipages ne sont pas au complet.

Et, vous savez, l'amiral Kirk a expliqué à Trump qu'à son époque, ils partaient en mer pendant un an d'affilée. Je me moque de lui, mais Trump a vraiment dit ça : « Oui, un amiral est venu me voir, un amiral à la retraite. » Il n'a pas dit qui. Il a dit : « Oui, à l'époque, on partait naviguer pendant un an. » Sur quel bateau pirate, au juste ? Un an sans pouvoir faire escale, c'est là que les gens commencent à se jeter par-dessus bord. Ils craquent, littéralement. C'est là qu'ils ne rempilent plus. Ils se sauvent dès qu'ils le peuvent. C'est la mort de la marine américaine. Félicitations, monsieur Trump.

#Danny

Oui, ça se passe littéralement au moment où on se parle. Alors, une question à tous les deux — d' abord à Mark, peut-être : qu'est-ce que ça signifie, cette visite du Mossad à Washington dans ces conditions ? Ce n'est quand même pas tous les jours que ça arrive. Avant d'aborder le conflit en Ukraine et le spectacle qui s'y déroule, j'aimerais avoir votre avis là-dessus, puis celui de Stas.

#Mark Sleboda

Eh bien, les médias occidentaux nous ont déjà dit que, vous savez, le chef du Mossad avait personnellement joué un rôle déterminant pour pousser Trump à attaquer l'Iran au départ, alors que certains membres de sa propre administration n'étaient pas d'accord. D'autres, vous savez, étaient totalement partants et le soutenaient à fond. Mais enfin, c'est exactement ce que ça veut dire. Et je suis sûr que le chef du Mossad, lors de sa visite, avait encore un plan infaillible pour faire tomber le régime. Cette fois, ça va vraiment marcher. Vous savez, quelles cartes reste-t-il au Mossad à jouer ? Je me dis que s'ils avaient des cartes vraiment capables de provoquer un changement de régime en

Iran, ils les auraient déjà jouées à ce stade. Mais ils vont sans doute essayer de présenter à Trump un nouveau plan infaillible, façon Pinky and the Brain, pour changer le régime en Iran.

Vous savez, je m'attends à ce que certains éléments de ce plan, puisqu'il s'agit du Mossad, restent secrets. S'il y avait en Iran des minorités mécontentes — les Kurdes, les Baloutches — qu'ils auraient déjà pu mobiliser et qui auraient vraiment pu, disons, menacer le gouvernement iranien de l' intérieur, ils les auraient déjà utilisées. Et j'en suis arrivé depuis longtemps à la conclusion, même si, au début, cela semblait possible, que la CIA et le Mossad n'ont pas fait les années de travail préparatoire qui auraient été nécessaires pour armer, former et véritablement transformer en force de combat des extrémistes issus de minorités mécontentes, ou d'autres groupes de ce genre, contre le gouvernement iranien. Pour moi, c'est clair maintenant. Ils n'ont plus cette carte à jouer. Et, vous savez, qu'est-ce qu'il leur reste ?

Des assassinats, des assassinats ciblés. Et ça n'a pas marché la première fois. Ça n'a pas marché pendant tout le premier mois du conflit, quand ils n'ont cessé d'essayer d'éliminer les dirigeants iraniens. Quand ils y sont parvenus, ces dirigeants ont tout simplement été remplacés. Et leurs remplaçants n'ont montré, vous savez, absolument aucune baisse de compétence. En fait, j'irais même jusqu'à dire que les dirigeants politico-militaires iraniens ont bénéficié de l'élimination de certaines personnes, disons, plus réformistes, dans les premières phases du conflit. Et je ne m' attends pas à ce que les choses soient différentes cette fois-ci. Alors, quel que soit le plan farfelu de changement de régime, digne de Pinky and the Brain, que le Mossad ira souffler à l'oreille de Trump, je suis assez convaincu qu'il échouera.

#Danny

Oui, Das, même question pour vous.

#Stas Krapivnik

Ce qui est intéressant, c'est que les élites israéliennes sont désormais divisées. Le fait est qu' Eisenkot a reçu l'autorisation de former un gouvernement.

#Stas Krapivnik

Et il est en pleine négociation. Et même si, en tant que général, il avait du sang jusqu'au cou, sa coalition est hétéroclite et comprend notamment des Arabes d'Israël. Il a donc des problèmes à gérer. Il a déjà dit sans détour que l'Iran n'avait jamais eu d'armes nucléaires et n'était pas en train d'en fabriquer. Il l'a déclaré publiquement. La dernière chose dont il a besoin, c'est d'une guerre, quelle qu'elle soit, parce que si les hostilités reprennent, ce qui est la seule chance de Netanyahou à ce stade, Netanyahou reformera un cabinet de guerre, et les élections seront, en gros, repoussées à un avenir lointain. Il a donc besoin que la paix dure assez longtemps pour pouvoir au moins former un gouvernement et évincer Netanyahou. Et ensuite, Netanyahou ira en prison.

Bon, il y a cette étape intermédiaire, le procès, mais au bout du compte, il finit en prison ou il meurt avant d'y arriver. Il n'est plus tout jeune, quand même. Donc, vous savez, je pense qu'au sein de l' armée américaine, ils en ont aussi plus ou moins conscience. Alors eux aussi traînent les pieds, parce qu'ils ne veulent vraiment pas relancer ce conflit. Ils savent qu'ils ne peuvent pas le gagner. Et les choses ne peuvent qu'empirer. Donc, oui, c'est soit la situation actuelle, soit bien pire. Autant s'en tenir à ce qu'on a maintenant. Et les élites israéliennes elles-mêmes sont divisées. Ce sera donc intéressant de voir quelle tournure ça prend. Le Mossad, oui, ils aiment toujours bien qu'on tue quelqu'un ici ou là.

Ils n'ont rien à faire s'ils ne sont pas en train d'assassiner quelqu'un ou de former les nazis d'Azov en Ukraine, comme ils le font depuis deux mille quatorze. Des vidéos de ces entraînements ont commencé à fuiter. Alors, vous savez, s'ils ne font pas ce genre de choses, ils s'ennuient. Donc, on verra. On verra comment ça évolue, et espérons que ça n'ira pas plus loin. Espérons qu'Eisenkot forme un gouvernement. S'il y a des Arabes et d'autres groupes dans ce gouvernement, quelles que soient ses tendances meurtrières, son instinct politique lui dira qu'il ne peut pas aller trop loin. Sinon, la coalition s'effondre, et là, il a des problèmes. S'il veut rester au pouvoir, qu'il le veuille ou non, il a une certaine marge de manœuvre à respecter. On verra à quel point. Mais au moins, pour l'instant, il essaie clairement d'empêcher toute reprise des hostilités.

#Danny

Bien, messieurs, nous pouvons maintenant passer au conflit en Ukraine et, bien sûr, à vos autres commentaires sur ce prochain sommet Poutine-Xi-Trump. Il y a eu récemment du mouvement, je crois, sur le plan diplomatique, avec ce qui s'est passé à Abou Dhabi, Mark. Mais en parallèle, le conflit continue de faire rage. L'Ukraine a-t-elle récemment lancé quelque chose comme mille deux cents drones contre la Russie ? Que se passe-t-il en ce moment dans ce conflit ? Et quelle direction prennent les événements, alors que Poutine, Xi et Trump s'apprêtent à se retrouver pour discuter en marge du sommet de l'APEC à Shenzhen ?

#Mark Sleboda

Oui, alors, il y a eu une petite pause opérationnelle, un ralentissement du conflit sur le terrain ces deux dernières semaines, parce que la saison des boues a vraiment commencé en Russie et en Ukraine. Le mois d'octobre a été très sec, inhabituellement sec, et les opérations militaires se sont donc poursuivies jusqu'à la première semaine de novembre. Et depuis deux semaines, la Russie procède, comme chaque année, au passage aux équipements et aux vêtements d'hiver. Une transition qui est bien sûr programmée pour coïncider aussi avec la raspoutitsa. Vous voyez, c'est logique.

Alors, je pense qu'il y a eu un peu moins d'activité sur le terrain, et ça va probablement continuer plus ou moins comme ça jusqu'à ce que le gel s'installe, vous voyez, que ce soit en décembre ou début janvier. Mais ça n'empêche pas forcément les combats dans les zones urbaines, parce que,

vous voyez, ce type de déplacement de véhicules ne pose pas de problème. Mais en ce moment, je pense que le véritable enjeu de cette guerre, ce sont les frappes à longue portée. Le régime de Kiev, la CIA et l'OTAN continuent de mener des attaques massives — vous voyez, mille deux cents lors d' une récente vague. Mais il y en aura toujours quelques-uns qui passeront et qui provoqueront quelques panaches de fumée, vous voyez, en touchant des réservoirs de stockage de pétrole et des raffineries.

Mais au bout du compte, vous savez, ces dégâts sont plus qu'une simple nuisance, mais on est loin d' un problème catastrophique. Et chaque fois qu'ils essaient d'atteindre Moscou, ils échouent. La défense antiaérienne de Moscou est tout simplement… enfin, incroyable. Absolument incroyable. C' est délirant, on dirait un champ de force. De loin la meilleure au monde, sans aucun doute. Donc, la Crimée continue d'être frappée. J'ai de la famille là-bas. Le réseau électrique subit des coupures deux ou trois fois par semaine. C'est peut-être la conséquence la plus importante sur le terrain. Mais de l'autre côté, les frappes russes à longue portée ne s'arrêtent plus, jour et nuit. Et elles démantèlent les infrastructures dans les régions d'Ukraine contrôlées par le régime de Kiev, vous savez, avant tout le réseau électrique, ce qui, bien sûr, met aussi hors service l'approvisionnement en eau, vous savez, ainsi que l'assainissement.

Mais tout le reste aussi : les ponts, les routes, vous savez, les locomotives. Tout est en train d'être démantelé. Et plusieurs villes ukrainiennes subissent des coupures de courant tournantes à répétition, avec, au mieux, quelques heures d'électricité par jour. Et on parle de Kiev. On parle de Dnipropetrovsk. On parle de Kharkov. On parle d'Odessa. À ce stade, la Russie a vraiment retiré au moins un de ses gants. Elle vise maintenant les points vitaux, et ça veut dire démanteler la logistique de Kiev et ce qui reste de l'économie ukrainienne. Et un autre volet majeur, c'est le blocus d'Odessa et des autres ports de la mer Noire, maintenu par des frappes à longue portée. Et dans ce cadre, les forces russes ne se contentent plus d'attendre que des navires commencent à tenter de passer sous le feu pour rejoindre Odessa.

La Russie les traque activement, notamment avec des drones navals, des drones de surface, au large des eaux bulgares et roumaines. Et elle ne se contente plus de frapper les navires de la flotte fantôme de l'OTAN, elle les coule désormais, n'est-ce pas ? Des navires battant pavillon de pays tiers, qu'ils essaient d'utiliser pour acheminer clandestinement des armes à Odessa, tous les jours à ce stade. Résultat, cette route maritime a été déclarée la plus dangereuse du monde, plus dangereuse encore que le détroit d'Ormuz à l'heure actuelle. Et les médias et les gouvernements occidentaux ne veulent pas en parler. Ils n'en parlent pas beaucoup parce qu'ils ne savent pas quoi foutre. Et c'est dévastateur, non seulement pour l'économie du régime de Kiev, mais aussi, à moyen terme, pour la logistique qui soutient son armée.

#Danny

Oui. Eh bien, Stas, même question pour vous.

#Stas Krapivnik

J'ai environ cinq minutes. Il faut que je file sur RT. Ils m'ont appelé, RT Arabia, alors j'imagine qu'on va parler de ça. Sur les négociations, non, les Européens ne participeront pas aux prochaines négociations. C'est encore une pseudo-vérité de Kushner. Autrement dit, il ment comme il respire. Ils ne seront pas là. Ils se sont fait de faux espoirs. De toute façon, ils n'arrivaient même pas à savoir qui, bon sang, allait les représenter. Je crois que Kaja Kallas était en tête. Elle s'est portée candidate. Costa.

#Mark Sleboda

D'après ce que j'ai entendu, Costa.

#Stas Krapivnik

Ouais.

#Mark Sleboda

Ils viennent de donner Costa vainqueur.

#Stas Krapivnik

D'accord. Eh bien, d'après ce que j'ai entendu du côté russe, ils voulaient Kaja Kallas. Ça faisait un moment qu'ils n'avaient pas eu d'humoriste de stand-up, alors ils étaient tout à fait prêts à lui laisser le micro pendant dix ou quinze minutes, histoire de faire une pause comique avant de commencer quoi que ce soit. Et ils lui ont même proposé d'enfiler quelque chose de plus confortable, comme, vous voyez, une tenue de danseuse orientale ou un truc du genre. Oh, mon Dieu ! Pourquoi vous avez fait ça ?

#Mark Sleboda

Oh, mon Dieu ! Le problème, oui…

#Stas Krapivnik

Le problème, comme je l'ai dit, c'est que les Européens n'ont pas une position. Ils en ont vingt-sept. Vingt-sept. Enfin, au moins, ce n'était pas Ursula von Kaiser. Ça pourrait être pire. Ça pourrait toujours être pire. Vous savez, nous sommes russes. C'est notre dicton préféré : ça peut toujours être pire. Cela dit, le régime de Kiev mène des contre-offensives localisées, mais elles restent localisées. Et à chaque fois, elles semblent de plus en plus limitées, parce qu'ils n'ont pratiquement plus de réserves. Azov préfère passer à tabac des manifestants devant des centres de torture plutôt

que d’affronter l’armée russe, qui, elle, riposte — et qui riposte avec précision et une grande puissance de feu. Les gens qui manifestent contre ces centres de torture sont surtout des femmes. Vous savez, c’est assez facile de s’en prendre à elles à coups de battes de baseball, comme ils l’ont fait il y a une semaine et demie.

Alors, cela dit, ils mènent des contre-offensives à Zaporijjia, tandis que l’armée russe continue d’ avancer. Ils ont tendance à prendre plus de territoire que l’armée russe, et plus vite. Mais s’ils y arrivent, c’est parce qu’ils se fichent du nombre de pertes qu’ils subissent. Le problème, c’est qu’ils obtiennent leurs photos pour la com’, mais ils ne peuvent ni consolider leurs positions ni tenir le terrain, parce qu’à ce stade, ils manquent tellement de soldats que l’armée russe n’a qu’à se réorganiser pour se remettre à les repousser. Mais ils ont leurs photos pour la com’, et Zelensky peut continuer ses tournées partout sauf en Ukraine, à mendier de l’argent. En ce moment, il est en Irlande, à savourer quelques bières et à réclamer encore de l’argent. Et je pense qu’à ce stade, les chaudrons d’or des leprechauns sont sacrément vides. D’après ce que j’ai vu, son convoi a d’ailleurs reçu des jets d’œufs.

Et ça a aussi été le cas pour von der Kaiser quand elle est allée en Bulgarie. Donc, on commence à voir que les gens en ont un peu marre de ces conneries et qu’ils commencent peut-être à se méfier un peu. On verra où ça nous mène. Mais sur la majeure partie du front, ça bouge. Simplement, ça bouge vers Kiev, dans cette direction-là. Donc l’armée ukrainienne avance à reculons, elle avance stratégiquement vers Kiev en laissant ses morts derrière elle. Voilà où on en est pour l’instant. On verra. Et Mark a raison. En ce moment, c’est la période où les forces se regroupent en vue des offensives hivernales, mais les pluies n’ont pas vraiment commencé. Dans le nord, elles viennent tout juste de commencer. Le mois d’octobre a été très sec, et dans le sud, il a fait encore plus sec. Donc la saison des boues et tout ça, ce n’est pas encore arrivé.

Mais ce qu’il faut remarquer, ce sont les fleurs qui éclosent autour de Dobropolya. Elles éclosent principalement au nord-est, un peu au nord en direction de Kharkov, mais surtout au nord-est. Et les positions russes ont déjà progressé jusque derrière Kharkov, Droujkovka, et en partie derrière Kramatorsk, ce qui, en gros, les isole déjà physiquement, en plus de tout le reste. Et puis, vous savez, les opérateurs de drones et les unités d’artillerie présents dans cette zone peuvent couper toutes les routes d’accès et de sortie. Et ces routes sont déjà des routes de la mort depuis deux mois, rien qu’à cause des drones à longue portée et des drones FPV. Voilà donc la situation. Ça ne va pas s’améliorer. D’ailleurs, des vidéos qui circulent montrent qu’ils commencent à organiser un entraînement à grande échelle pour des jeunes de quatorze et quinze ans.

#Danny

C'est jusqu'au dernier Ukrainien.

#Stas Krapivnik

C’est littéralement jusqu’au dernier Ukrainien.

#Danny

Stas, eh bien, ça fait vraiment plaisir d’être avec toi. Après l’émission, n’oublie pas de dire aux gens d’ aller sur ta chaîne YouTube et de s’y abonner. Merci. Et je te réinviterai bientôt, mon pote. Bon, prends soin de toi. On va terminer ici. RT attend. Ils commencent à s’impatienter. Salut, les gars. Bon. Salut. Au revoir. Bon, Mark, on va conclure, je crois. Il nous reste environ cinq minutes. Je voulais te demander si tu avais quelque chose à ajouter en réponse.

#Mark Sleboda

Oui, alors, je voudrais revenir sur l’ancien secrétaire général de l’OTAN, Anders Fogh Rasmussen, aujourd’hui… enfin, sur ces dernières vingt-quatre heures, parce qu’il nous avait tellement manqué.

#Danny

Il était de l’époque d’Obama.

#Mark Sleboda

Donc, il s’est exprimé, et en ce moment, jusqu’au deux novembre, des pays membres de l’OTAN mènent des exercices militaires en Pologne, avec la participation du Royaume-Uni, de la France, de l’ Allemagne, de la Pologne et de quelques autres. Ils s’entraînent à envoyer des troupes en Ukraine, vous voyez, quelques milliers de soldats, hein ? Des soldats dont la présence servirait à déclencher une riposte en cas d’attaque. Ils ne sont pas capables de faire davantage. Officiellement, ce serait pour après la conclusion d’un cessez-le-feu, n’est-ce pas ? Et nous savons tous que les Russes l’ont répété encore et encore, sans bouger d’un iota malgré toutes ces mascarades diplomatiques et tout ce théâtre : pas de cessez-le-feu. Ils n’accorderont pas au régime un nouveau cessez-le-feu dans ce conflit. Ça n’arrivera pas, même si Trump multiplie les supplications et les pressions, même si Ratcliffe et les autres multiplient les promesses et les menaces.

Donc, on sait qu’en réalité, vous voyez, ils essaient à ce stade de se pousser les uns les autres à l’ action, un peu comme une meute de hyènes qui s’encourageraient mutuellement à attaquer un lion. Enfin, sans vouloir dénigrer les hyènes, qui sont vraiment des animaux incroyables. Et Rasmussen a qualifié la coalition des volontaires de « coalition de l’attente », en disant qu’elle devait devenir une coalition active. Et c’est le premier, disons, ancien responsable — mais en réalité, bien sûr, il fait partie de l’État profond européen, de cette nébuleuse européenne, de la nébuleuse de l’OTAN — à dire que le Royaume-Uni et la France doivent envoyer des troupes en Ukraine maintenant. Maintenant, a-t-il dit. Il faut que ce soit maintenant.

Et d'un côté, on sent le désespoir, parce qu'il sait à quel point la situation est mauvaise pour le régime de Kiev à ce stade. Encore une fois, la campagne de frappes à longue portée menée par la Russie depuis trois mois, qui, vous savez, paralyse les ports d'Odessa, de la mer Noire et du Danube, ça change vraiment la donne. Vraiment. C'est ce que la Russie a fait de plus important dans ce conflit jusqu'à présent. Et les médias occidentaux regorgent d'articles selon lesquels la Russie prévoit de détruire toutes les infrastructures ukrainiennes d'ici l'année prochaine. Bon, c'est un peu exagéré, mais on parle quand même d'en détruire une part importante et de rendre les villes ukrainiennes inhabitables. Enfin, ce sont les mots qu'ils emploient.

Et dans une certaine mesure, oui, ce serait bien qu'il y ait moins de risques de dommages collatéraux, vous voyez. Et, vous savez, l'Europe semble tellement vouloir des Ukrainiens. Mais c'est certainement un élément de la campagne. Cela dit, au-delà du désespoir, vous savez, des gens sérieux en parlent maintenant en Europe. Et l'Europe est incapable de rassembler une force qui pourrait ne serait-ce qu'approcher la capacité de défier la Russie sur le terrain en Ukraine, n'est-ce pas ? Soyons clairs là-dessus. Leurs forces sont aujourd'hui dans un état de délabrement avancé, de leur propre aveu, selon leurs propres rapports. Alors, quelques milliers de soldats de l'OTAN qu'on enverrait quelque part dans l'ouest de l'Ukraine ou à Kiev, ce ne serait qu'une force servant de déclencheur humain à une intervention.

Parce qu'au fond, ils croient, ou du moins ils espèrent, que la Russie, face au risque d'une guerre directe avec l'OTAN si elle frappait ces troupes, s'en abstiendra, qu'elle reculera. La Russie ne reculera pas. Poutine lui-même l'a dit à plusieurs reprises, et encore la semaine dernière, avec cette mascarade de merde à Abou Dhabi, où Witkoff et Kushner étaient présents : si des troupes de pays membres de l'OTAN se trouvent en Ukraine, qu'il s'agisse de formateurs, de soldats de la paix ou de je ne sais quelle autre appellation qu'on voudra leur donner, ce sera la guerre. Et les Européens refusent tout simplement de l'accepter. Ils refusent d'accepter la chute du régime.

Kramatorsk et Sloviansk ne sont même pas encore tombées. Je veux dire, ils n'ont même pas encore reconnu la chute de Konstantinovka ou de Dobropilia, n'est-ce pas ? Mais quand ce sera le cas, et que les forces russes commenceront à assiéger Zaporijjia et Kharkov, à franchir le Dniepr, puis, vous savez, à avancer potentiellement sur Kiev, les voix qui réclament, en Occident, l'envoi en Ukraine de troupes des pays membres de l'OTAN se feront de plus en plus insistantes. Et ils pensent que la Russie reculera. La Russie ne reculera pas et prendra immédiatement ces troupes pour cible. Et là, leur espoir, c'est que le grand frère américain se précipite à la rescousse.

Oui. Et ils ne l'accepteront tout simplement pas. Ce qui compte beaucoup moins à leurs yeux — même s'ils ne le comprennent pas vraiment, de toute façon —, c'est qu'ils ne peuvent plus tenir tête à la Russie. Leurs armées ne sont pas capables d'affronter l'armée russe de deux mille vingt-six en Ukraine, qui est plus nombreuse, plus puissante, plus expérimentée, mieux armée et à la pointe de la guerre des drones dans le monde, n'est-ce pas ? Vous savez, ils n'en sont pas capables. Mais au-delà des illusions qu'ils entretiennent sur eux-mêmes, encore une fois, ils croient qu'en fin de

compte, quelle que soit la personne à la présidence des États-Unis — Trump ou quelqu'un d'autre à ce moment-là —, les États-Unis devront accourir à leur secours.

Et puis, bien sûr, vous savez, on est dans une situation qui risque de mener à une troisième guerre mondiale. Je parle de l'Ukraine. Et donc, la Russie ne recule pas. Leurs exigences à Abou Dhabi ont immédiatement fait accourir Kushner et Witkoff à Moscou pour demander : « Medinski voulait vraiment dire ça ? » Vous voyez ? Autrement dit, ils ont essayé de passer par-dessus la tête du négociateur en chef russe pour s'adresser directement à Poutine, n'est-ce pas ? « Vous ne vouliez quand même pas vraiment dire ça ? » Et Poutine, vous savez, a fait venir Medinski dans la pièce lorsqu'il les a reçus, et il leur a dit : « Oui, ce sont nos conditions. » Et les Russes disent : pas de cessez-le-feu, rien du tout, tant qu'il n'y aura pas de véritable accord.

Et le véritable règlement passe par une refonte de l'architecture de sécurité européenne, ce qui veut dire que l'OTAN doit se retirer d'Europe de l'Est. La Russie revient donc aux exigences qu'elle avait formulées en décembre deux mille vingt et un, avec les projets de traités qu'elle avait présentés à l' OTAN. Et en plus, elle parle en fait de sécurité eurasiatique, ce qui veut dire qu'il faudrait parvenir à un accord avec, je ne sais pas, la Chine, l'Iran et l'Inde. Le Kremlin semble avoir dans l'idée que ce devrait être le dernier conflit : celui qui redéfinit l'ordre mondial et donne officiellement naissance au monde multipolaire, n'est-ce pas ?

Ils s'imaginent pouvoir imposer une refonte pure et simple de l'ordre géopolitique mondial. C'est leur objectif. Je pense que c'est, disons, un vœu pieux. Je ne crois pas que ce soit vraiment possible. Je pense qu'une troisième guerre mondiale est bien plus probable que la réalisation de cet objectif, malheureusement. Mais voilà où ils en sont. C'est ce qu'ils exigent, donc ils ne font absolument aucune concession. En fait, vous savez, ils vont au moins jusqu'à poser des exigences maximalistes. Et l'autre aspect, c'est qu'ils comprennent que, vous savez, les Européens n'acceptent aucune concession et veulent la guerre. Du moins, une part importante des élites européennes la veut. Mais de leur côté, ils continueront à dévorer l'Ukraine jusqu'à ce qu'il n'en reste absolument plus rien et qu'ils soient à la frontière polonaise. Et ils diront : « Vous avez fini, maintenant ? » Et ce sera un moment vraiment important.

#Danny

Mark, c'était un tour d'horizon incroyablement complet de la situation. Je pense donc qu'on peut s' arrêter là, en rappelant à tout le monde que le lien vers ton compte Boosty se trouve dans la description de la vidéo, juste en dessous. Une fois que vous aurez mis un « J'aime » à l'émission et qu'on aura terminé ce direct, vous pourrez aller te soutenir sur Boosty. Le lien est dans la description de la vidéo, juste en dessous. Vous y trouverez aussi la chaîne YouTube de Stas, à laquelle vous pouvez vous abonner.

#Mark Sleboda

Ce n’est pas une publicité rémunérée. Je le jure devant Dieu.

#Danny

Non, ce n’est pas une publicité rémunérée. Mark nous accorde très gentiment de son temps, il est très généreux de son temps, et il fait beaucoup de travail indépendant. Alors, n’hésitez pas à suivre ce qu’il fait. Tout le monde, cliquez sur « J’aime » avant de partir. Ça aide à donner plus de visibilité à l’émission dans l’algorithme de YouTube. Demain, je serai de retour avec notre invité habituel du dimanche, Seyed Mohammad Morandi. Alors, ne manquez pas ce rendez-vous. Merci pour ces Super Chats. Rhett Priestley, merci beaucoup. Merci à Sanadim. Merci à Eddie Tours, et merci à vous, Shrieker Snuff, d’être devenu membre. Ça me fait plaisir. Bon, tout le monde, cliquez sur « J’aime » avant de partir. Retrouvez Mark et Stas dans la description de la vidéo, ainsi que tous les liens pour soutenir cette émission. Et je vous retrouve demain, le quinze novembre, à treize heures, heure de la côte Est.